

du Conseil d'agriculture, reçoit de plus en plus des adhérents, bientôt les arbres isolés seront assez nombreux pour contrebalancer les inquiétants effets de la destruction de nos forêts. Le Gouvernement Provincial devrait encourager cette association autant que les circonstances le lui permettront, soit directement, soit indirectement.

Une plaine, ou le bas d'un côteau, l'un et l'autre mis à l'abri des vents froids et des vents violents par des abris naturels, sont les lieux à préférer pour former une pépinière. Le terrain doit être d'une fertilité moyenne, ni trop sec, ni trop humide, et au moins de deux pieds de profondeur.

Ce n'est point un paradoxe qui nous fait indiquer un terrain médiocre comme plus convenable qu'un bon; car la théorie et l'expérience prouvent qu'il est plus avantageux, parce que lorsqu'un arbre se trouve, pendant les premières années de son existence, dans la situation la plus favorable possible, ses vaisseaux prennent une amplitude proportionnée à l'abondance de sève qu'il reçoit, et que si cette situation change en mal, ces mêmes vaisseaux ne recevant plus la même quantité de sève ne peuvent plus s'en remplir, ne porter par conséquent toute la nourriture nécessaire aux extrémités des rameaux. Aussi lorsqu'on change un arbre d'un bon terrain dans un mauvais, languit-il toujours et finit il souvent par mourir à la fin de la première année ou de la suivante, tandis que celui qui est arraché dans un sol médiocre réussit également, soit qu'on le plante dans un bon ou dans un mauvais.

Malgré l'évidence de ce que nous nous venons de rapporter, la plupart des spéculateurs recherchent les meilleurs terrains, parce que la plupart des acquéreurs se laissent séduire par la belle apparence des arbres qui y ont cru, et ignorent qu'elle est pour eux l'indice d'une mort presque certaine. Un homme sage, comparant donc la nature de son sol avec celui de la pépinière d'où il se propose d'obtenir des arbres, il doit se défier des pousses vigoureuses et des larges feuilles des plants qu'on lui présente.

Tout local destiné à recevoir une pépinière doit être d'abord clos d'un mur, de haies ou de larges fossés. Ensuite il sera défoncé de deux pieds au moins de profondeur, déarrassé des pierres, du chiendent, du liseron et autres racines vivaces qui pourraient s'y trouver. Plus le sol aura été rompu, émietté, changé de place, et mieux les arbres prospéreront; en conséquence le défoncement à la pioche sera, si il est possible, préféré à tous les autres, parce qu'il remplit parfaitement cet objet.

Comme, si la terre végétale était trop enterrée, elle ne pourrait pas servir à la nourriture des semis et des plus jeunes plants, il ne faut pas faire le défoncement trop profond lorsqu'elle a peu d'épaisseur. La nature de la terre qui est immédiatement sous elle, doit guider dans ce cas, pour lequel il est difficile d'établir des principes généraux.

Dans les mauvais terrains, on peut faire mettre du fumier, des vases d'étang ou de marais, de gazons et autres engrais, y apporter des charnes, de bonnes terres, etc. Un sol trop sablonneux doit être amélioré avec de l'argile, et un sol trop argileux doit être amélioré avec du sable; mais ces transports sont ordinairement trop coûteux pour être exécutés.

L'opération du défoncement doit être faite avant l'hiver après lequel on se propose d'effectuer les semis et plantations, afin que les terres du fond, ramenées sur la surface, aient le temps de s'émietter aux pluies, aux gelées, aux vents, et de s'imprégner des gaz atmosphériques, et principalement du carbone, plus abondant en cette saison que

les autres.

Ces diverses opérations terminées, on partage le terrain en carrés plus ou moins grands par des allées droites et parallèles, auxquelles on peut donner de 6 à 12 pieds de large, et qu'on élève ou creuse selon que le terrain est sec ou humide. Ces carrés, qu'on ne doit pas craindre de multiplier, à raison de l'air et de la lumière dont les plantes ont besoin pour végéter convenablement, sont ensuite subdivisés en planches de six pieds de large séparées par des sentiers d'un pied.

Dans les pépinières où l'on se propose d'élever des arbres forestiers ou des arbres fruitiers, pour qui on ne craint ni le froid ni le chaud, il n'y a plus qu'à semer ou planter; mais dans celles destinées à cultiver des arbres étrangers plus ou moins délicats, il faut auparavant construire des abris pour garantir le jeune plant, ou de la gelée, ou des rayons brûlants du soleil.

On divise les pépinières en quatre sortes, à raison de la différence des travaux qu'elles exigent, quoiqu'on ne puisse pas, même en théorie, établir une ligne de démarcation précise entre elles, et qu'elles soient presque toujours confondues dans la pratique: ces pépinières sont celles des arbres forestiers, des arbres fruitiers, des arbres d'agrément et des arbres verts. Nous en traiterons séparément dans notre causerie

*Pépinières d'arbres forestiers.*—C'est principalement au moyen des semis qu'on forme les pépinières forestières. Les chênes, les frênes, les charmes, les érables, les bouleaux, les hêtres, les cormiers, les coudriers, etc., se multiplient difficilement d'une autre manière. Il en est qui, comme le platane, le tilleul, le buis, sont plutôt multipliés par marcotte, et qui, comme les peupliers, les saules, les aunes, sont généralement le produit des boutures; mais il faut le dire, les arbres provenant de marcottes ou de boutures ne viennent jamais aussi beaux, et ne durent jamais aussi longtemps que ceux fournis par les semences.

Un des points les plus importants pour celui qui dirige une pépinière de cette sorte, c'est de se procurer de la graine mûre à point et la plus belle possible. Il ne doit s'en rapporter qu'à lui pour cet objet.

Quelques graines d'arbres exigent d'être semées aussitôt qu'elles sont tombées de l'arbre, d'autres peuvent attendre le printemps; il faut les connaître. En général il serait bon de suivre l'indication de la nature, pour cela de les semer à l'automne; mais comme elles sont la plupart du goût des oiseaux, des rats, des écureuils et autres animaux, celles qui sont trop faciles à trouver, à raison de leur grosseur, comme les glands, les noix, les fênes, ne doivent pas l'être. On a imaginé un moyen très-avantageux à employer dans ce cas, c'est de mettre ces graines ce qu'on appelle en *jauge* ou *germoir*; c'est à dire que l'on fait un trou en terre, soit dans une caisse ou un pot, les uns et les autres destinés à recevoir les graines qui demandent à être mises en terre immédiatement après leur chute de l'arbre, mais qu'on ne veut pas cependant semer qu'au printemps. Lorsque ces graines sont destinées à être semées dans la place où doit rester l'arbre qu'elles produiront, circonstance où il est toujours utile que cet arbre soit pourvu d'un pivot, il est préférable de les mettre en terre avant leur germination. Les glands, dont l'objet est de créer une forêt, sont principalement dans ce dernier cas. Plus on veut retarder la germination des graines qu'on met au germoir, et plus il faut les enterrer ou les mettre en lieu frais lorsqu'elles sont dans des caisses ou des pots.

On emploie trois modes pour semer les graines: 1<sup>o</sup>, à la